

UN DÉMENTI CINGLANT DE M. CLEMENCEAU AU COMTE CZERNIN

EXCELSIOR

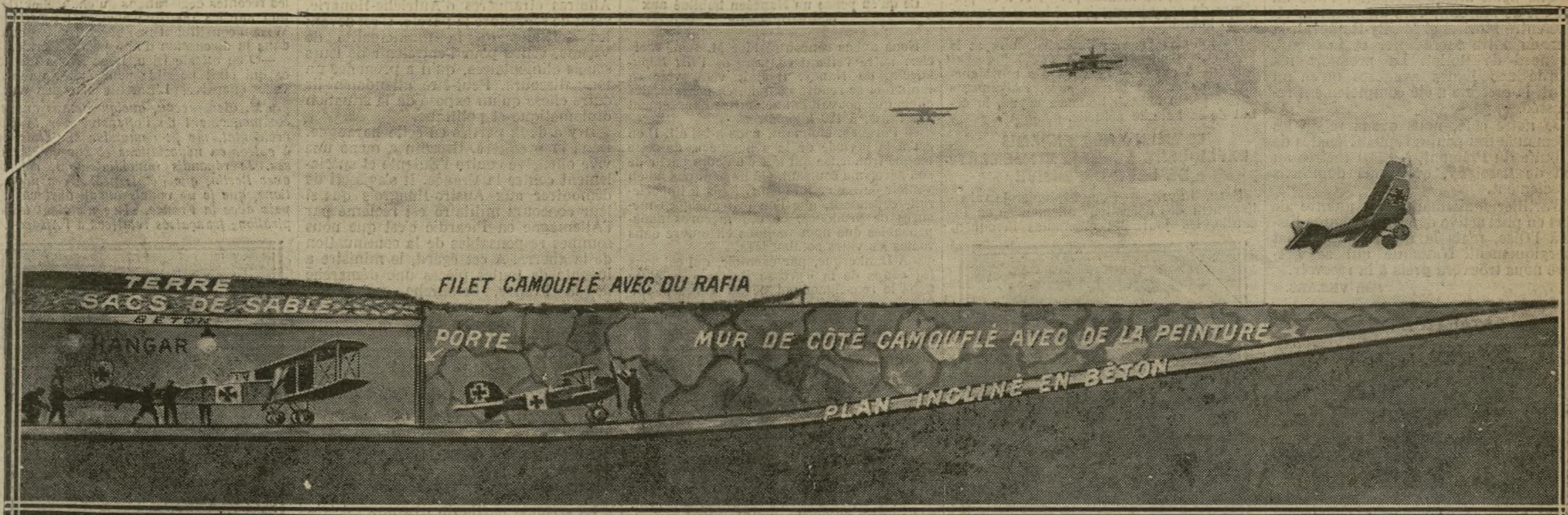
9^e Année. — N° 2.697. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

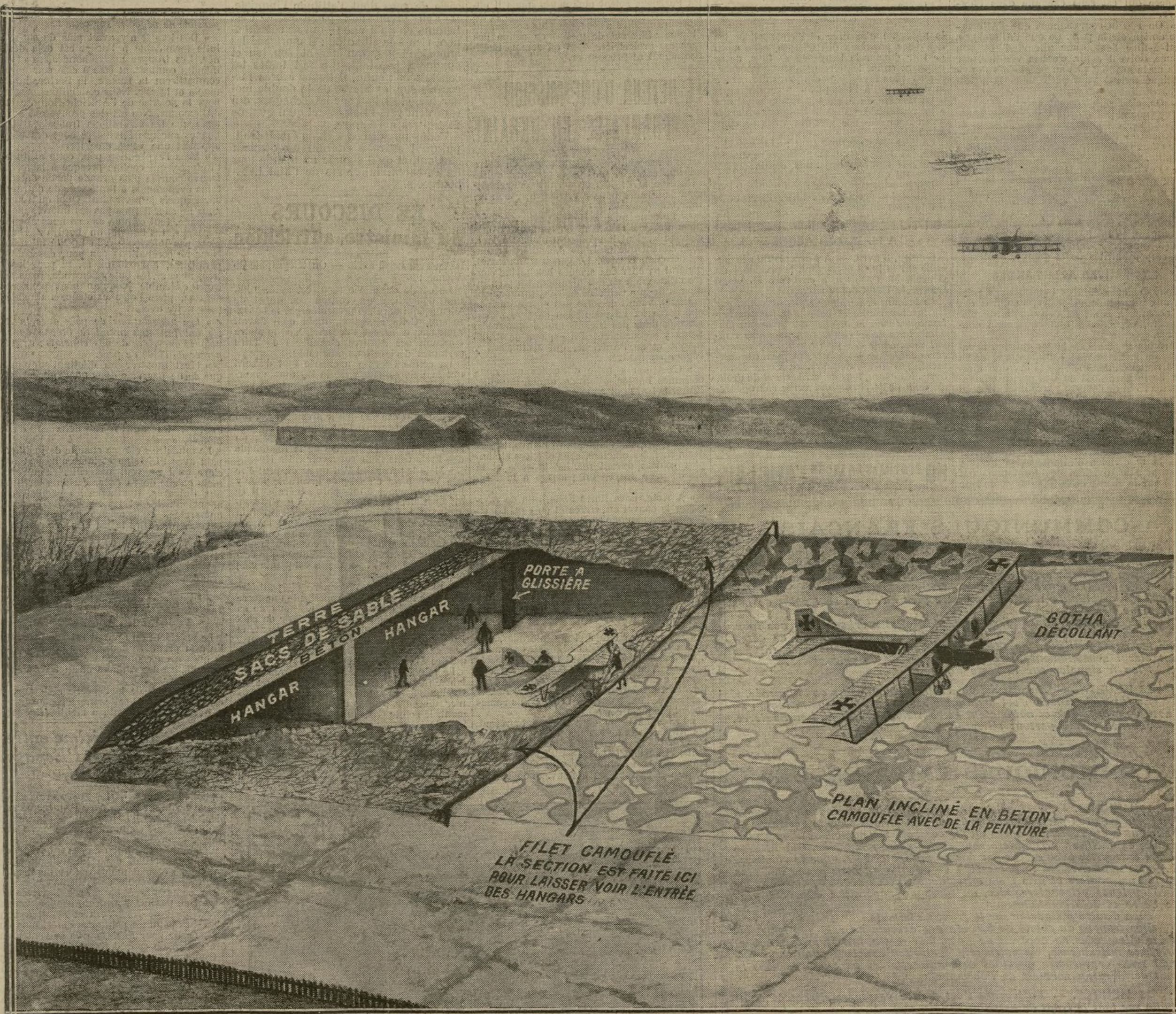
Jeudi
4
AVRIL
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES REPAIRS DES GOTHAS QUI BOMBARDENT PARIS



COUPE D'UNE DES CASEMATES — PROTEGÉES PAR DES SACS DE SABLE ET UNE COUCHE DE BÉTON — OU SE TERRENT LES GOTHAS



VUE EN PLAN DE LA MÊME CASEMATE. — LE GOTHA SORT DE SON HANGAR PAR LA PORTE A GLISSIÈRE ET S'ENVOLE PAR LE PLAN INCLINÉ. Pour soustraire les gothas aux attaques répétées et heureuses de nos aviateurs et des aviateurs britanniques lancées sur leurs aérodromes, les Allemands se sont avisés de moyens de protection nouveaux. Des hangars souterrains ont été construits en grand nombre sur différents points de leurs lignes. Bétonnés, camouflés, couverts de sacs de

sable et de terre, ce sont de véritables places fortes. L'un de nos documents représente la coupe d'un de ces abris. On pourra se rendre compte du travail considérable que nécessitent ces constructions, étant donnée l'envergure des gothas. Mais la rude besogne qu'il convient d'accomplir est imposée aux prisonniers et aux civils des régions envahies.

L'OFFENSIVE MILITAIRE

L'ENNEMI N'A PRONONCÉ SUR TOUT LE FRONT QUE DEUX ATTAQUES AISÉMENT REPOUSSÉES

Par contre, la lutte d'artillerie s'est maintenue violente.

La nuit dernière, l'ennemi n'a prononcé que deux attaques locales, l'une au sud-est de Moreuil, vers une hauteur située entre Morisel et Mailly-Raineval, la seconde entre Montdidier et Lassigny, au nord de Rollot. La première n'a abordé nos lignes avancées qu'en un point, la seconde a été complètement repoussée.

De notre côté, nous avons rejeté les Allemands des pentes septentrionales de la butte du Plémont, à 1.500 mètres au sud de Lassigny, que nous dominons directement.

L'artillerie allemande se montre de plus en plus active depuis la Somme jusqu'à l'Oise, mais la nôtre la contrebatait énergiquement. L'attaque qui se prépare nous trouvera prêts à la recevoir.

Jean VILLARS.

LA « BATAILLE DU KAISER »

LONDRES, 3 avril. — Le Morning Post écrit :

« On rapporte que le kaiser aurait dit à ses généraux que la lutte présente était sa « bataille », la bataille du kaiser.

« Nous pouvons le croire pour la bonne raison que depuis la défaite allemande sur la Marne, en 1914, le seul but du haut commandement allemand a été de sauver la dynastie, grâce à la victoire finale.

« Il est évident que l'empereur allemand et ses généraux comprennent maintenant nettement qu'ils peuvent être battus au cours de la « bataille du kaiser », et cela malgré une impitoyable détermination de vaincre qui est sans exemple dans l'histoire.

« On répète couramment que l'Allemagne doit avoir la paix. Ce que l'Allemagne, c'est-à-dire l'empereur allemand et son armée, doivent avoir, c'est la victoire, car s'ils ne la gagnent pas au point de vue dynastique, tant vaut périr dans la tentative.

« Or, c'est précisément ce qui se passe en ce moment. La dynastie est aux abois et le kaiser est déterminé à sacrifier — et sacrifiera — toute son armée dans un dernier effort pour obtenir la victoire dans cette bataille.

« Les révélations candides du prince Lichnowski ne font que confirmer tout ce que ceux qui ont étudié impartialement les méthodes allemandes dans tous les pays connaissent depuis longtemps. Le prince Lichnowski établit une fois pour toutes la culpabilité de l'Allemagne et en même temps innocente entièrement l'Angleterre des responsabilités de la guerre. »

LES PERTES ALLEMANDES

Voici quelques chiffres indiscutables relatifs aux pertes allemandes. Ces chiffres ont été obtenus à l'aide de dépositions de prisonniers, dépositions minutieusement contrôlées.

Certains éléments de la 1^{re} division bavaroise, de la 2^{de} division d'infanterie, de la 13^e division d'infanterie, de la division d'ersatz de la garde ont eu des pertes équivalentes à 25 % de l'effectif ; la 3^e division de la garde et la 4^e division de réserve ont encore plus souffert. Quelques-uns de leurs bataillons ont perdu 40 %. Le chiffre augmente avec la 2^e division de réserve de la garde et la 5^e division d'infanterie qui arrive pour certaines unités à 50 % de pertes. Enfin, dans la 6^e division d'infanterie, la 13^e, la 4^e et la 11^e division, des formations ont baissé sur le champ de bataille 75 % de leur

effectif. La 1^{re} division bavaroise a subi sensiblement les mêmes pertes et a eu plusieurs de ses compagnies réduites à moins de 40 hommes.

D'autre part l'agence l'Information reçoit la dépêche suivante :

ROME, 3 avril. — Suivant des renseignements de source neutre sûre, l'Allemagne aurait perdu 525.000 hommes depuis le début de la bataille actuelle.

COMMENT NOS ENNEMIS EXPLIQUENT LE RALENTISSEMENT DE LEUR OFFENSIVE

BALE, 3 avril. — Pour expliquer le ralentissement des opérations allemandes en Picardie, les journaux allemands invoquent



LE GÉNÉRAL RAWLINSON le nouveau commandant de la 5^e armée britannique

la nécessité d'assurer et de consolider les nouvelles positions des troupes, celle aussi de leur donner le temps de souffler, de se reposer ; enfin, les circonstances atmosphériques, plus favorables ces jours derniers à la défense qu'à l'attaque.

La Gazette de Francfort avoue aussi que « la résistance ennemie augmente depuis qu'on approche des grandes voies de communication ».

La Strassburger Post écrit : « La bataille, après la retraite de la première semaine, n'est pas stationnaire, mais continue plus lentement qu'avant. »

Les journaux allemands commentent longuement les déclarations faites hier par le comte Czernin.

UN TÉLÉGRAMME DE M. PACHITCH A M. LLOYD GEORGE

CORFOU, 3 avril. — A l'occasion de la bataille sur le front occidental, le président du Conseil, M. Pachitch, a envoyé à M. Lloyd George le télégramme suivant :

« Le brillant et héroïque effort accompli par les incomparables et vaillantes troupes britanniques pour la défense des principes fondamentaux de la civilisation mondiale remplit mon cœur des plus hautes espérances. Je m'empresse de saluer, le plus cordialement, par l'intermédiaire de Votre Excellence, les champions de la liberté et du droit, au nom de la Serbie qui veille courageusement sur le front de Salonique. »

« Que Dieu tout puissant permette que cette bataille gigantesque apporte au monde entier et à la Serbie éprouvée la délivrance et un nouvel ordre de choses ! »

50 CENTIMES LA LEÇON D'ANGLAIS

par Correspondance aux Soldats & S.-Off. — FIGIER, rue Rivoli 53 à PARIS

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — Sur le front de la Somme et de l'Oise, activité croissante des deux artilleries. Au sud de Moreuil, l'ennemi a prononcé une vive attaque entre Morisel et Mailly-Raineval. Repoussés par nos feux, les assaillants n'ont pu prendre pied qu'en un seul point de nos lignes de défense.

Une tentative ennemie au nord de Rollot a échoué sous nos feux. Nous avons exécuté dans la soirée d'hier une opération de détail sur les pentes au nord de Plémont, au cours de laquelle nos troupes ont élargi sensiblement leurs positions et fait 60 prisonniers. Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — Aucune action d'infanterie au cours de la journée. La lutte d'artillerie s'est maintenue assez violente dans la région au nord de Montdidier et notamment entre Amiens et Hangard-en-Santerre. Journée calme partout ailleurs.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

13 HEURES. — A la pointe du jour, hier, une attaque poussée à fond par un gros parti ennemi contre nos positions dans le voisinage de Fampoux a été repoussée après un vif combat. De nombreux morts allemands et quelques prisonniers sont restés entre nos mains. Une attaque locale entreprise avec succès par nos troupes, hier soir, dans le voisinage d'Ayette nous a rendu la possession de ce village ; nous avons fait plus de 100 prisonniers et pris trois mitrailleuses. Nous avons également capturé quelques prisonniers, hier, au cours de l'opération effectuée près de Serre et déjà mentionnée.

Rien d'autre à signaler sur le front de bataille.

Des troupes du comté de Lincoln ont exécuté un raid sur les tranchées allemandes au nord-est de Loos, hier matin, fait 31 prisonniers et pris une mitrailleuse. Un autre raid également heureux, et au cours duquel nous capturâmes quelques prisonniers, a été effectué par nous la nuit dernière au nord-est de Poelcappelle.

22 HEURES. — La journée s'est encore passée relativement tranquille sur tout le front de bataille.

Des luttes locales ont eu lieu à différents endroits, la nuit dernière et ce matin, dans la région Douchy-Hébauterne. Nous avons pris deux mitrailleuses et tué beaucoup d'Allemands. Le nombre de prisonniers capturés hier, au cours de notre opération heureuse à Ayette, se monte à 192, dont 6 officiers.

Rien d'autre à noter de particulièrement intéressant.

PARIS BOMBARDÉ

Les obus du canon à longue portée blessèrent hier une personne.

(Communiqué officiel du 3 avril). — Le bombardement de la région parisienne s'est poursuivi aujourd'hui. Il y a eu un blessé.

LA PROTECTION DE PARIS

Ce qu'en pense un Nancéen habitué aux bombardements.

Nous avons rencontré hier M. René Mercier, notre vaillant confrère de l'Est Républicain, de Nancy. Il était venu voir sa famille et se rendre compte, en passant, des effets que pouvait donner un bombardement sur Paris, à 120 kilomètres.

— Paris est étonnant, nous a-t-il dit. Il en est à la période de la « blague », de cette blague frondeuse qui fait d'ailleurs partie de son héroïsme souriant. On ne peut pas lui en vouloir de rester lui-même. Mais il importe, cependant, que l'on prit quelques mesures de prudence, de ces mesures indispensables que nous mettons en œuvre dans toutes les villes bombardées.

« A Dunkerque, par exemple, qui est sous les coups de la « grosse Bertha » — et je tiens le renseignement de M. Terquem lui-même — on est averti par un gucteur du front de tous les départs du canon monstre, qui se trouve à 44 kilomètres. Une manette met en action des sirènes puissantes qui avertissent les habitants de la menace de l'obus. La menace ne se réalise que 105 secondes plus tard. On a donc tout le temps de se mettre à l'abri, du mieux que l'on peut.

« A Nancy, le gros canon est situé à 30 kilomètres seulement. Le même signal est employé. Il se fait entendre 50 secondes avant l'arrivée. Chez nous nous n'en ne se fait point faute de se garer, je vous prie de le croire.

« Blaguer, c'est bien, c'est même très bien. Éviter des accidents inutiles, c'est mieux. Paris y viendra. Et cela ne l'empêchera pas de rire, au contraire.

« M. René Mercier a raison. Il importe que les Parisiens soient plus sages, mais il importe surtout que leurs représentants et les pouvoirs publics s'occupent plus activement et plus utilement de mettre en action des mesures protectrices dont on semble insuffisamment se préoccuper.

LE RETOUR D'UNE MISSION FRANÇAISE EN UKRAINE

Un Français qui faisait partie de notre mission sanitaire en Russie et qui a quitté l'Ukraine le 22 février dernier pour regagner la France nous a retracé hier son retour mouvementé.

— Lorsque nous sommes partis de Kiev, nous dit-il, la ville était en ruines. Les bolcheviks avaient lancé 20.000 obus. Partout, ce n'étaient que maisons incendiées et murailles chancelantes. Le général Mouraviev, général en chef des armées bolcheviques contre l'Ukraine (l'un des membres les plus influents de la « Centaine noire », groupement tsariste), venait de faire son entrée dans la cité dévastée. La population effrayée s'était réfugiée dans des régions moins éprouvées. Seuls y séjourneraient des espions de l'Allemagne et de l'Autriche, qui semblaient y régner en maîtres.

« C'est après mille difficultés que nous obtînmes l'autorisation de quitter la ville. Enfin, le train qui nous emmenait démarra. La neige tombait depuis des semaines à gros flocons. Au nord de la mer Blanche, dans la presqu'île de Kola, exactement à Kandachka, notre convoi fut bloqué par la neige. Pendant près de vingt-quatre heures, le médecin-chef, les officiers, sous-officiers et simples soldats durent manier la pelle et la pioche pour frayer un passage à la locomotive.

« A Kola, nous fîmes halte, afin de ravitailler le convoi en vivres et en eau. La situation économique en Russie est déplorable.

« Si le poisson est abondant, la viande et la volaille sont rares, et il est presque impossible de se procurer du pain. Les paysans cachent le blé et la farine. Aussi étions-nous partis sans provisions de réserve. Au moyen de traîneaux tirés par des rennes, nous sommes allés à trois verstes environ de la gare, mais nous sommes revenus sans avoir réussi à nous procurer quoi que ce soit.

« Pendant ce temps, les camarades, escortés de 150 Alsaciens-Lorrains évadés d'Allemagne et qui, s'étant réfugiés à Kiev, revenaient en France avec nous, étaient à la corvée d'eau. Sur la rivière de Kola, ils pratiquèrent des ouvertures dans la glace et, à l'aide de seaux, puisèrent l'eau, qu'ils ramènerent jusqu'au convoi.

« Les bons soins dont nous entourèrent les Anglais, lorsque nous débarquâmes à Newcastle, nous ont fait oublier ces privations, et surtout ont dissipé les visions horribles de la révolution russe. Le jour de Pâques nous fouliions à nouveau le sol de France. »



UNE CORVÉE D'EAU POUR LE RAVITAILLEMENT DU TRAIN QUI RAMÈNE LA MISSION FRANÇAISE SANITAIRE D'UKRAINE

L'OFFENSIVE DIPLOMATIQUE

LE COMTE CZERNIN DÉCLARE QUE LA FRANCE A FAIT DES OFFRES DE PAIX À L'AUTRICHE-HONGRIE

« Le comte Czernin a menti », réplique M. Clemenceau

Le comte Czernin, ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, vient de reprendre la parole. C'est devant les délégués de la municipalité de Vienne, venus pour l'entretenir de leurs soucis alimentaires, qu'il a prononcé un long discours. Peut-être attendaient-ils autre chose qu'un exposé de la situation diplomatique et politique.

Il y a deux parties en cette harangue. Dans la première, Czernin a mené une vive offensive contre l'Entente et spécialement contre la France. Il s'agissait de démontrer aux Austro-Hongrois que si leur concours militaire est réclamé par l'Allemagne en Picardie c'est que nous sommes responsables de la continuation de la guerre. A cet égard, le ministre a inventé de toutes pièces une démarche de la France, démarche qui aurait échoué par suite de nos exigences territoriales en Alsace-Lorraine. On voit quel parti il pouvait tirer de cette déclaration : la France est fatiguée de la lutte, donc la Quadruple doit prendre confiance ; mais, en même temps, nous faisons échouer la paix, donc il faut nous y contraindre. M. Clemenceau, d'un mot, a fait justice de cette manœuvre à double fin : « Czernin en a menti. » Comment Czernin accepterait-il ce soufflet, alors que M. Wilson l'a déjà convaincu d'imposture ?

La seconde partie du discours est très curieuse. Sans doute les choses vont bien mal en Autriche-Hongrie, pour que le ministre rompe en visière à toute une série de gens dont l'attitude l'inquiète. Il s'en prend aux pacifistes, — c'est Lammach qu'il vise — qui ne comprennent rien à la situation ; il morigène les annexionnistes, qui gênent son jeu et auxquels, pourtant, il a fait toutes les concessions ; enfin, il tombe à bras raccourcis sur les Slaves de la double monarchie, et surtout sur les Tchèques, qui regardent vers l'Entente, et qu'il qualifie de traitres à l'empire.

Voilà un discours bien maladroit, puisqu'il attire à Czernin un démenti cinglant, et qu'il signale au monde tous les embarras intérieurs de l'Etat habsbourgeois.

LE DISCOURS du ministre autrichien

AMSTERDAM, 2 avril. — On télégraphie de Vienne :

Le comte Czernin a reçu, cet après-midi, une délégation du conseil communal de Vienne, qui lui a été présentée par le bourgmestre. Cette réception, ainsi qu'il l'avait annoncé, a fourni l'occasion au ministre commun des Affaires étrangères de faire certaines déclarations attendues.

Le comte Czernin a exposé tout d'abord que la paix conclue avec la Roumanie marquait l'aboutissement d'une importante partie de la guerre. Parant ensuite des intentions prêtées au président Wilson, il a dit : « Je ne pense pas que le président Wilson a sérieusement l'intention de séparer Vienne de Berlin ; j'ai trop bonne opinion du sens politique du président de la république des Etats-Unis pour concevoir cette idée. »

« Mais le président Wilson se dit peut-être que Vienne est un sol plus favorable pour y jeter la semence d'une paix générale. Il se dit peut-être que la monarchie austro-hongroise a le bonheur d'avoir un souverain qui veut sincèrement et loyalement la paix générale, mais que ce monarque ne commettra jamais une félonie et ne conclura jamais une paix honteuse, et il se dit aussi que derrière l'empereur et roi il y a cinquante-cinq millions de sujets. »

« Et le président Wilson se dit peut-être que cette masse résolve représente une force qu'il ne faut pas estimer au-dessous de sa valeur, et que ce fort honnête désir de paix qui unit le monarque, les gouvernements et les peuples des deux Etats peut représenter une de ces grandes idées au service desquelles M. Wilson s'est mis. »

Le ministre des Affaires étrangères d'Autriche fait ensuite un aveu qu'il faut retenir. Quelques jours avant de prononcer son dernier discours, qui eut tant de retentissement, le comte Czernin avait pris la précaution de télégraphier, d'une source non officielle en pays neutre, à Washington, pour prévenir les malentendus et les inexactitudes possibles. Il tenait à ce que son discours fut déjà à Washington au moment où il le prononcerait. Mais la dépêche n'arriva que quelques jours plus tard.

Le comte Czernin commente et approuve les récentes déclarations du chancelier Hertling sur les quatre principes du président Wilson constituant une base propre à entrer dans la discussion d'une paix générale.

« J'en atteste Dieu, nous avons fait tout ce qui était possible pour éviter une nouvelle offensive. L'Entente n'a pas voulu. »

« M. Clemenceau, quelque temps avant le commencement de l'offensive sur le front occidental, me fit demander si j'étais prêt à entrer en négociations et sur quelles bases. Je répondis immédiatement, d'accord avec Berlin, que j'étais prêt à ces négociations, que je ne voyais aucun obstacle à la paix avec la France, si ce n'étaient les aspirations françaises relatives à l'Alsace-Lorraine. On répondit de Paris qu'il n'était pas possible de négocier sur cette base. »



LE COMTE CZERNIN

« Dès lors il n'y avait plus de choix. La lutte formidable à l'ouest est déjà déchaînée. Les troupes austro-hongroises et allemandes combattent côte à côte comme elles combattent la Russie, la Serbie, la Roumanie et l'Italie. Nous combattons ensemble pour la défense de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne. Nos armées prouveront à l'Entente que les aspirations françaises et italiennes sur nos territoires sont des utopies appelant une vengeance terrible. »

« Mais l'explication pour cette attitude de l'Entente, qui confine presque à la folie, se trouve pour la plus grande partie dans certains événements à l'intérieur de notre pays sur lesquels je reviendrai. Quoi qu'il arrive, nous ne sacrifierons pas les intérêts de l'Allemagne, tout comme elle ne nous abandonnera pas. La fidélité au bord du Danube n'est pas inférieure à la fidélité allemande. Nous ne combattrons pas pour des buts impérialistes, annexionnistes, ni pour les nôtres, ni pour les buts allemands, mais nous irons ensemble jusqu'au bout pour notre défense, pour notre existence nationale et pour notre avenir. »

« Les négociations de paix avec la Russie ont fait une première brèche dans la volonté guerrière de nos ennemis ; ce fut la percée de l'idée de paix. »

« C'est montrer un dilettantisme puéril que de ne pas voir dans quel rapport étroit sont les uns avec les autres les différents traités de paix. »

« La constellation de nos ennemis, à l'Est, ressemble à un fillet après la rupture d'une maille : les autres se déferont d'elles-mêmes. »

Le ministre s'efforce ensuite de justifier la paix avec l'Ukraine et la Roumanie ; il déclare qu'il ne veut pas détruire la Serbie, mais qu'elle devra céder certains territoires aux Bulgares. Il attaque les pacifistes, les annexionnistes et les Slaves de la double monarchie, qu'il accuse de prolonger la guerre et de faire le jeu des adversaires de l'Autriche.

Toute cette seconde partie est d'ordre intérieur, plutôt que d'ordre international. Elle indique que les difficultés intérieures sont grandes.

« Le comte Czernin a menti », répond M. Clemenceau

Le président du Conseil est parti hier matin à la première heure pour le front. C'est là qu'il a eu connaissance des déclarations du ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie.

A la lecture de la dépêche ci-dessus, M. Clemenceau a fait cette simple réponse : — Le comte Czernin a menti. (Havas.)

Le trafic maritime entre les Etats-Unis et l'Espagne va reprendre

Madrid, 3 avril. — La Epoca croit savoir que le trafic maritime avec l'Amérique sera bientôt repris. Le Diario Universal pense de son côté que la situation actuelle va s'arranger favorablement.

Depuis la publication de ces informations, l'optimisme renaît dans les milieux politiques qui s'étaient montrés fort inquiets de l'attitude menaçante de l'Allemagne.

On commente à ce propos l'arrivée au Ferrol du paquebot Amiral-Bazaine, venant directement de New-York et ayant à bord plusieurs hommes politiques américains qui vont partir pour Paris, où ils doivent prendre part à un conseil interallié.

Quant à la politique intérieure de l'Espagne, elle incline de plus en plus vers la conciliation. C'est ainsi qu'on annonce que les garanties constitutionnelles seront très prochainement rétablies dans la province de Barcelone.

L'affaire Caillaux

M. Caillaux a été amené à deux heures et demie au cabinet de M. Bouchardon. Il n'en est sorti qu'à six heures et demie. L'interrogatoire a porté sur les dossiers italiens.

LA TRAGÉDIE VÉZÈDE
PAR
GEORGES DOUQUOIS

— Oui, mon ami, je retourne au front, mais pour n'en plus revenir, cette fois... Oh ! rassure-toi, je m'arrangerai pour que ma mort serve à quelque chose. Ce sera, si tu le veux, le suicide en beauté... Non, non, rien ne m'en saura détourner, je te dis... Ma mère aurait été la seule personne pour qui je ne fusse contraint à sauvegarder ma vie quelque temps encore ; mais elle n'est plus, la pauvre ! Et, donc, c'est réglé : bientôt, je vais mourir. Où ça ? C'est l'affaire de mes chefs et de mon destin ; mais, en tout cas, où je devrai, et, Dieu merci, comme je devrai !... Rengaine ton éponge, camarade ! Toutes mes dispositions sont prises... Sache pourtant que ton affection me touche. C'est pour te le prouver que me voici dans ton bureau. Oui, mon bon, je vais te révéler, dans le détail essentiel, les éléments de l'énigme dont, depuis quarante-huit heures, tu cherches la clé que, sans moi, je te le jure, et fusse-tu C. Auguste Dupin lui-même, tu ne trouverais pas en quarante-huit ans !... Auparavant, donne-moi ta parole d'honneur homme (car je te sais tel) que jamais, au grand jamais, tu ne diras de qui te vint la clarté sur ce mystère. Tu peux tout en publier, tout, sauf le rôle que j'y jouai. Et ce rôle, au surplus, tu peux aussi, sans invraisemblance, le lui attribuer ; mais rien, bien entendu, de ses mobiles passionnels... Tu diras qu'à l'instant où les événements tournèrent comme ils tournèrent, j'allais te décider à prendre la mesure indispensable : l'arrestation du sire Vézède... On te louera pour ta clairvoyance, pour ton patriotisme... Cela va être, dans ta carrière d'investigateur officiel, une réussite de première importance.

" A présent, le fait.

" Au début de la nuit d'avant-hier, à la suite d'une explosion dont tu as précisément pour devoir de démêler la cause, les fenêtres des cuisines de l'hôtel particulier du comte Vézède volèrent en éclats... Je tiens de toi-même que le carrelage damassé de ces cuisines, complètement déjointoyé, offrait l'aspect d'un puzzle rebrouillé (c'est ta propre expression). La verrerie, la porcelaine étaient en miettes dans les armoires, lesquelles, en dépit de la secousse, étaient restées closes.

" A l'heure où se produisit cette secousse, les escaliers ennemis nous survolaient ; et il était naturel de penser qu'une de leurs torilles avait chu sur l'hôtel... Mais le toit de l'édifice était intact ; d'autre part, la dentelle des ferronneries qui protègent les ouvertures du sous-sol n'accusait aucun accroissement. Tu obtins vite la conviction que dans l'immédiat voisinage, non plus même que dans l'arrondissement, aucune bombe n'avait été jetée. La logique te conduisit aux caves. Rien n'en interdisait l'accès ; mais de la plus vaste — c'est-à-dire de celle qui est directement adossée des cuisines — la porte avait été arrachée. Mêlés aux débris du parquet de ciment et à des fragments d'une natte de Chine, les membres éparpillés de deux êtres gisaient aux deux angles — les membres de ce qui avait été un homme et une femme, le comte et la comtesse Vézède, mondains réputés parmi les plus riches et les plus comblés du temps de paix... Des murs pendaient les lambeaux d'une forte toile, dont de petites portions, à miracle égarées par la flamme, montraient les vestiges d'une peinture à laquelle, avec ta rare sagacité, tu donnas tout de suite le qualificatif de panoramique... Et c'était bien rencontré, comme tu vas le voir.

" Apprends qu'il y a quatre jours la comtesse elle-même me conduisit dans cette cave. Dès que nous y fûmes enfermés, la pauvre âme éteignit sa petite lanterne, et, touchant un point de la paroi, fit jaillir une lumière étrange, d'une incomparable douceur crépusculaire. Ici, les ressources de l'électricité s'étaient à souhait combinées avec celles du peintre en décors pour donner à une simple illusion le parfait aspect du réel... Je t'ai parlé des deux angles du lieu : c'est qu'en effet cette cave affecte la forme d'une ellipse allongée ; elle s'annule, à ses deux bouts, comme un fuseau. Mais je n'étais plus, à vrai dire, dans une cave : j'étais sur le pont même du *Honey-moon*, ou plutôt, comme tu le comprends, sur la copie de ce pont...

" Tout autour de la boîte du faux rouf, la natte de Chine s'étalait. Deux de ces fauteuils pliants qu'on nomme transatlantiques se collaient l'un à l'autre, à l'avant. Au-dessus de nous, une idéale figuration du ciel ; à gauche, à droite et derrière, la libre étendue des eaux marines... La proue du fin navire pointait vers une île toute crépusculaire de taillies et d'arbus-tes... Ermeline pressa du pied une imperceptible soupape, et quelque chose se pulvérisa qui était un délicieux parfum de myrte.

" — C'est l'odeur de cette île, m'expliqua-t-elle.

" Je savais déjà que cette île est celle de Sullivan, dans la Caroline du Sud. Un des paradis de la terre. C'est dans une des dentelles de cette île, sur leur yacht, que les Vézède avaient passé leur lune de miel. Cette reconstitution du cadre de ses premières semaines heureuses, Ermeline — en cas de bombardement aérien — comptait en offrir la surprise à son mari, qui allait revenir en permission...

" — Nous mourrons, lui et moi, tous deux ici, décida-t-elle. Oui, tous deux ; car, après ce que je viens d'apprendre par vous, je ne peux plus le laisser vivre !... Hélas ! malgré son crime, je ressens la honte de l'aimer encore ! Et c'est pourquoi je me suis aussi condamnée...

" Elle me désigna la boîte du faux rouf ; et je connus que l'engin serait là-dessous.

" — Il ne saura rien, murmura-t-elle... Quand la chose éclatera, il sera dans mes bras, comme à nos meilleures heures...

" Inutile de t'en dire davantage... Depuis toujours j'adorais Ermeline. Cet Allemand, si artificieusement maquillé en Français, n'eût qu'à paraître pour ruiner tout l'espoir de mon sort !... Je fus long — ah ! bien trop long, mon Dieu ! — à ramasser les preuves infâmes que je t'abandonne sous ce pli. Leur irréfragabilité convainquit la comtesse aussitôt. Rien de plus probant...

" C'est tout, mon ami. C'est tout. A mon tour de disparaître... Adieu !

Georges DOUQUOIS.

PAPETERIE DE LA SEINE
à Nanterre
demande deux conducteurs de camions automobiles et un dessinateur mécanicien général.

AVENDRE 48 DOUBLES PORTES CAPITONNÉES
avec leurs ferrures, en très bon état.
Boite : M. Segond, 30, rue d'Enghien, Paris.

5 HEURES DU MATIN
LA RADA D'UKRAINE
AURAIT OFFERT LA PAIX
AUX BOLCHEVIKS

Un accord est sur le point d'intervenir entre les gouvernements chinois et japonais.

LONDRES, 3 avril. — Suivant un télégramme de Petrograd à l'agence Reuter, la Rada ukrainienne aurait fait des offres de paix au conseil bolchevik.

[Chine et Japon
LONDRES, 3 avril. — Suivant un télégramme de Pékin en date du 31 mars, les négociations continuent entre les gouvernements chinois et japonais. La Chine se montre disposée à entreprendre une action dont la nature ne puisse porter atteinte ni à son intégrité politique, ni aux droits garantis par ses traités avec d'autres puissances.

Les prisonniers de guerre en Sibérie
LONDRES, 3 avril. — Une information de Tokio annonce l'arrivée de 1.500 prisonniers allemands venant d'Irkoutsk, avec douze mitrailleuses.

L'action allemande se précise en Finlande
COPENHAGUE, 3 avril. — Les Allemands semblent vouloir précipiter leur action en Finlande. Une division allemande a quitté Dantzig aujourd'hui pour se rendre à Helsinki.

Il n'y a plus de grèves parmi les mineurs de Grande-Bretagne
LONDRES, 3 avril. — Les Times apprennent que les mineurs qui s'étaient mis en grève dans certaines mines du Lancashire ont repris le travail. Par suite, la tentative de provoquer la grève, par sympathie, dans certains districts du sud du pays de Galles a échoué. Il n'y a donc aucune mine qui chôme, par suite des mesures prises par le gouvernement pour appeler les hommes sous les drapeaux.

Les restrictions alimentaires
Le Journal officiel publie ce matin un décret complétant celui du 12 février sur les nouvelles restrictions, dont voici les dispositions essentielles :

Pains et farines de régime. — Le pain de gluten sera fabriqué avec deux parties de gluten, et le pain à la caséine avec une partie de caséine pour quatre parties de farine.

Le ticket de 100 grammes de pain de consommation courante donnera droit à 50 gr. de pain de régime.

Pains, farines et produits de régime seront vendus sous enveloppe indiquant les matières en œuvre et le poids de chacune d'elles.

Petits pains. — Il est spécifié que les petits pains, pour être autorisés, auront un poids minimum de 70 grammes — avec un maximum de 80 grammes — et une longueur non supérieure à 25 centimètres.

Confiserie. — Il est interdit de fabriquer, vendre ou mettre en vente des fruits confits et de la confiserie préparée avec du sucre ou du miel. L'interdiction s'étend aux cassonades, mûsses, glucoses, sucres de raisin et de tous autres fruits, au cacao et au chocolat.

Restaurants et bouillons. — Les restaurants continueront à ne pouvoir servir des aliments solides entre 9 h. et 11 h. et entre 14 h. 30 et 18 h. 30. Mais restaurants et bouillons populaires seront autorisés à modifier ces heures, à condition d'interrompre le service des aliments solides pendant 3 heures entre le repas de midi et celui du soir.

Le cabinet japonais n'a pas été remanié
LONDRES, 3 avril. — Le correspondant de l'agence Reuter est autorisé à déclarer que la nouvelle de la nomination du vicomte Uchida comme ministre des Affaires étrangères est sans aucun fondement.

LES SOCIALISTES MAJORITAIRES ALLEMANDS
ATTENDAIENT LA PAIX DE L'OFFENSIVE

Leur organe officiel, le "Vorwärts", déclare que "le moment est venu où la volonté de guerre des peuples occidentaux doit se briser".

BALE, 3 avril. — Loin d'être effrayés par la perspective d'une victoire décisive du militarisme prussien sur les Alliés ne fait que les exciter. Le souci de l'avenir de la démocratie est passé au second plan. L'essentiel, c'est que les puissances occidentales reçoivent une bonne leçon pour leur refus d'adhérer à la paix allemande si généreusement offerte par le chancelier Herling à différentes reprises. Quant aux répercussions immédiates de cette "victoire" allemande, elles ne sauraient être, pour le Vorwärts, qu'une conclusion rapide de la paix.

On n'entend plus, dit le journal socialiste, les stratégies de brasserie avec un pied à Paris et l'autre à Calais, comme en 1914. Mais sur le café qui accueille les bulletins de victoire de l'Ouest plane une grande et grave joie. Le peuple entier est pénétré du sentiment que les événements militaires vont nous apporter la paix tant attendue. Depuis le début de la guerre, nous sommes placés à ce point de vue : si nos adversaires ne veulent pas d'une paix de réconciliation, alors nous saluerons la victoire militaire qui leur apprendra qu'une paix est impossible par la défaite du peuple allemand et que leur croyance de briser la force de résistance du peuple allemand est toujours plus utopique à mesure que se prolonge la guerre.

Le moment psychologique est venu — maintenant ou jamais — où la volonté de guerre des peuples occidentaux doit se briser. Nous sommes sans nouvelles sûres à ce sujet. Mais la raison et le sentiment disent d'une manière concordante que cet instant est imminent si les événements prochains à l'Ouest prennent la tournure que l'on peut attendre.

L'organe de Scheidemann, ayant déjà réalisé par l'épée le rêve d'une paix allemande, conclut :
"Le peuple ne voit pas dans l'avancée à l'Ouest un moyen de satisfaction de pensées perverses de haine et de vengeance, mais il veut que cette avancée soit une marche à la paix, que nous aurons si nous pratiquons la sagesse du vieux dicton qui conseille « d'offrir des ponts d'or à l'ennemi qui fêchit. » (Havas.)

30 DIVISIONS ENGAGÉES
PAR HINDENBURG DANS LE SECTEUR
TENU PAR NOS TROUPES

FRONT FRANÇAIS, 3 avril. — Nous avons dit qu'au début de l'attaque allemande nous avions eu à faire face, rien que sur la partie du front tenue par nos troupes, à douze divisions ennemies s'avancant en six colonnes. Mais dès ce moment aussi les Allemands ne cessèrent de jeter dans la bataille des troupes nouvelles en nombre considérable. D'après identifications précises, voici quelle a été l'augmentation progressive et quotidienne des renforts ennemis :
Attaquant donc, le 21 mars, avec 12 di-

Les assurances
contre les bombardements

Le Journal officiel publie un avis du ministre du Travail portant que les compagnies qui pratiquent toutes les opérations d'assurances et de réassurances de risques de bombardement doivent déposer leur demande d'autorisation le 13 avril courant, au plus tard.

A la demande de la Société devra être joint un engagement signé du président du conseil d'administration et du directeur :

- 1° De ne faire aucune publicité concernant les assurances de ce genre ;
 - 2° De couvrir lesdits risques en tous lieux, sans interruption et sans aucune exception ni réserve ;
 - 3° De considérer les assurés contre les bombardements aériens comme garantis également, de plein droit et sans surprise, contre les risques de bombardement du fait des canons à longue portée qui tirent actuellement sur Paris et sa banlieue ;
 - 4° D'adopter le taux uniforme des primes qui sera fixé pour toutes les entreprises opérant en France par le comité consultatif des réassurances et qui ne pourra être modifié qu'après avis dudit comité.
- Ces dispositions, qui complètent heureusement la loi du 31 mars 1918, répondent aux légitimes préoccupations dont Excelsior s'était fait l'écho.

Un destroyer anglais coulé

LONDRES, 3 avril. — L'Amirauté annonce qu'un contre-torpilleur anglais a été coulé, le 1er avril, à la suite d'une collision. Tout l'équipage a été sauvé.

Les matinées théâtrales
sont supprimées

On nous communique la note suivante :
Par décision du préfet de police, les matinées dans les théâtres et cinémas sont interdites, à partir d'aujourd'hui, et jusqu'à nouvel ordre, par suite des événements actuels.

visions lancées sur le secteur de La Fère à Ham, les Allemands se renforçaient, dès le 22, de 4 divisions nouvelles ; le 23, 5 divisions de plus accoururent au combat ; le 24, 3 divisions viennent s'ajouter aux précédentes ; le 25 encore, 2 divisions de plus ; le 30, 2 autres divisions fraîches entrent en ligne. Les identifications s'arrêtent pour le moment, à cette date, portant à 28 le nombre de divisions engagées sur notre front. Mais il faut, en outre, considérer que 2 de ces divisions ont été engagées deux fois, ce qui donne, le 30 au soir, la valeur de 30 divisions auxquelles nos soldats ont eu à tenir tête, réussissant à retarder progressivement leur avance, pour l'enrayer ensuite complètement.

LE COMMUNIQUE DU WAR OFFICE
LONDRES, 3 avril. — Le ministère de la Guerre annonce qu'il n'y a aucune modification dans la situation du front anglais en France.

M. CLEMENCEAU SUR LE FRONT
Le président du conseil a quitté Paris hier matin, à 9 heures, pour le front, accompagné du général Mordacq et du capitaine Barbier.

LE RÔLE DE LA CAVALERIE ANGLAISE
LONDRES, 3 avril. (Officiel). — Le télégramme suivant a été envoyé par le feld-marchal sir Douglas Haig au général commandant les forces de cavalerie :

Je vous félicite pour le bon travail fourni par la cavalerie au cours des dernières opérations.

Transmettez mes félicitations spécialement à la 1^{re} et à la 2^e division de cavalerie. (Havas.)

L'EX-REINE DE GRÈCE SUR LE FRONT
AMSTERDAM, 3 avril. — Mercredi, l'ex-reine de Grèce est allée visiter le kaiser au quartier général de Spa. Cette visite a été tenue secrète. L'ex-reine Sophie s'est rendue sur le champ de bataille de la Somme pour passer en revue son régiment de grenadiers de la garde. (Radio.)

Dix avions allemands
abattus sur notre front

(OFFICIEL). — Dans les journées du 31 mars et du 1^{er} avril, nos escadrilles ont lancé douze mille kilos de projectiles sur les voies ferrées et cantonnements de Ham, Chauny, Noyon, etc.

Un grand incendie s'est déclaré à la gare de Chaulnes.

Des cantonnements ennemis de la région de Roye ont été copieusement arrosés de projectiles et mitraillés à faible hauteur.

Nos avions de chasse ont livré de nombreux combats au cours desquels huit avions ennemis ont été abattus ; deux autres ont été détruits par les moyens de la défense contre avions.

Les pilotes Guérin et Chaput
abattent chacun 2 avions

Tandis que, en ces jours derniers, le sous-lieutenant Fonck descendait son 33^e adversaire, deux « as » réussissaient, à la tête de leur patrouille, un « coup double ».

Le Petit Parisien nous rappelle que le sous-lieutenant Guérin, qui a battu tous les records de rapidité au point de vue des victoires aériennes, a réussi à triompher de deux avions, dont un est tombé dans nos lignes, le 30 mars dernier. Son total de victoires atteint le chiffre de 18.

Le sous-lieutenant Chaput, qui était retourné depuis peu de temps au front, a prouvé, dès son arrivée, qu'il n'avait pas perdu sa maîtrise d'autrefois. Dans les derniers jours de mars, il a vaincu deux avions, tous deux tombés dans nos lignes. Son tableau compte ainsi quatorze victoires.

L'Autriche aurait proposé
à la Serbie
de faire une paix séparée

AMSTERDAM. — D'après certaines informations reçues de Vienne, une copie du discours du comte Czernin aurait été envoyée au gouvernement serbe peu avant que le discours fût prononcé. A cette copie aurait été jointe une note demandant à la Serbie si elle ne voyait pas dans les déclarations du ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie une base possible pour des négociations de paix avec l'Autriche.

A Vienne, il n'a rien été publié sur la réponse de la Serbie. (Radio.)

Un commentaire italien
sur le discours du comte Czernin

ROME, 3 avril. — Le discours du comte Czernin est, d'après le Giornale d'Italia, considéré dans les milieux parlementaires, comme la preuve manifeste, qu'en Autriche on considère comme ayant échoué dans ses fins, la grande offensive que l'état-major allemand a voulu déclencher sur le front franco-anglais.

LE SÉNAT A VOTÉ
LE PROJET SUR L'EXPORTATION
DES CAPITAUX

Le ministre des Finances a rassuré le commerce d'exportation sur ses conséquences.

Le Sénat a voté, hier, le projet de loi, adopté mercredi dernier par la Chambre, dans le but de réglementer l'exportation des capitaux et l'importation des valeurs mobilières.

La discussion a été très brève.

— Les mesures proposées sont insolites, a dit le rapporteur général de la commission des finances, mais elles sont commandées par la situation. Dans ces conditions, la commission demande au Sénat d'adopter le projet.

M. Tournon a pris la parole sur l'ensemble :

— La Chambre des commissionnaires et exportateurs de France s'est émue de ce projet, a-t-il dit. Il est légitime, dit-elle, d'empêcher les exodes de capitaux, mais il faut que le commerce d'exportation puisse continuer à négocier des remises de ou sur la France. D'autre part, des Français ont des biens considérables à l'étranger ; ils doivent pouvoir acheter du change pour entretenir ces biens. Les opérations légitimes du change doivent donc être permises. Je demande à M. le ministre d'autoriser les exceptions nécessaires et avec les garanties qu'il y a lieu de prévoir.

M. Klotz, ministre des Finances, répondit à M. Tournon qu'il était d'accord avec lui et que le commerce d'exportation pouvait avoir toute tranquillité.

Le projet fut ainsi adopté à l'unanimité de 218 votants.

Le Sénat siégera demain.

Une note du ministère des Finances

Le ministère des Finances a communiqué hier la note suivante, qui précise la portée du projet dont nous parlons plus haut :

Ce projet est essentiellement une mesure de défense nationale dont la durée d'application est limitée aux trois mois qui suivront le décret fixant la cessation des hostilités.

Ce qui est interdit, en principe, c'est l'exportation de capitaux ou de titres, pour les déposer ou pour les placer hors de France ; c'est l'ouverture de crédits en faveur de l'étranger ; c'est l'achat ou la souscription de titres hors de France ; c'est l'acquisition hors de France de biens en deniers ou en valeurs mobilières destinées à être importées dans un délai de six mois.

Cette interdiction ne vise pas les envois de fonds qui ont pour but de régler des dettes civiles ou commerciales ou de faire face à des besoins alimentaires ; elle ne s'applique pas non plus aux fonds et aux titres que les étrangers ou les Français résidant hors de France possèdent ou pourront posséder en France, ni aux capitaux qui seraient destinés à la mise en valeur de nos colonies et pays de protectorat.

Les fonds ou titres déposés actuellement à l'étranger par des Français ne sont pas visés par la loi ; leurs propriétaires pourront continuer à en disposer librement.

D'ailleurs, en dehors de ces dérogations permanentes, des dérogations spéciales pourront être accordées sur autorisation du ministre des Finances et le seront avec un grand libéralisme toutes les fois où les intérêts privés en cause se concilient avec l'intérêt national.

Quant aux formalités qu'enferme l'application du projet de loi elles sont fort simples. Il suffira aux particuliers ou commerçants ayant à transférer des fonds à l'étranger de s'adresser à une banque établie en France ; celle-ci en effectuera la remise à l'étranger sur simple déclaration s'il s'agit d'une opération bénéficiant d'une autorisation générale ; dans le cas où une autorisation spéciale serait nécessaire, elle transmettra la demande au ministre des Finances où une décision sera prise immédiatement.

Ces mesures ont d'ailleurs été préparées par la loi qui a institué le répertoire du change ; elles s'inspirent des dispositions analogues qui ont été adoptées successivement par la Grande-Bretagne, l'Italie et les Etats-Unis.

Les poursuites
contre M. Ch. Humbert

M. Millard a déposé le rapport qu'il présente au nom de la commission chargée de l'examen de la nouvelle demande de poursuites, déposée par le gouverneur militaire de Paris, contre M. Charles Humbert, à l'occasion des marchés d'Amérique.

Il conclut à l'autorisation des poursuites.

En passant, le rapporteur rappelle que, chargé d'une mission en Amérique par M. Augagneur, ministre de la Marine, à sa sollicitation et par pure complaisance, M. Charles Humbert a fait pour plus de quinze millions d'achats jusqu'au jour où, le 23 septembre 1914, le conseil des ministres mit fin à sa mission sur la demande de M. Millerand, devenu ministre de la Guerre, et sans la moindre opposition du ministre de la Marine.

M. Millard dit que la plupart de ces marchés, ceux relatifs au harnachement, aux ferrures, aux couvertures, sont déplorables ; « Aucun doute n'est possible à cet égard, écrit-il, en présence des documents qui figurent dans le rapport de la commission et qui émanent d'agents du ministère de la Guerre d'une compétence indiscutable.

Il nous paraît urgent que l'affaire suive le cours que nous lui avons imprimé. Il importe, en effet, que soit nettement et le plus rapidement possible défini le rôle joué par M. Charles Humbert à l'occasion des marchés qu'il a passés pour le compte du ministère de la Guerre, afin que soient écartées nos présomptions, si elles sont injustifiées. »

L'Allemagne regrette
la mort de M. Stroeblin

BERNE, 3 avril. — Le ministre d'Allemagne est venu exprimer au département politique la sympathie de son gouvernement à l'occasion de la mort de M. Stroeblin, conseiller de la légation suisse, au cours du bombardement de Paris, et l'a informé des sincères regrets que ce tragique événement causera dans toute l'Allemagne.

NOUVELLES BRÈVES

Avion allemand en Hollande. — Un biplan allemand, occupé par un caporal, a atterri à Ardenburg. Le pilote a été interné.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front italien
Au sud de Marco (val Lagarina), un de nos groupes d'assaut a fait irruption par surprise dans un poste avancé ennemi et, après une lutte acharnée, a réussi à anéantir la garnison ; il est ensuite revenu au complet dans nos lignes, ramenant 15 soldats ennemis. D'autres groupes ont fait des prisonniers sur le versant sud de Cima d'Oro (Giudicarie), capturé du matériel sur les pentes nord-est du mont Altissimo, exécuté des reconnaissances réussies sur le plateau d'Asiago et harcelé l'adversaire dans la région du mont Tomba.

Des patrouilles ennemies ont été mises en fuite dans le haut val d'Oaone et à Cortellazzo.

Dans le haut Valturva, des skieurs ennemis, à la faveur de la tourmente, ont tenté d'attaquer un de nos postes à 2.518 mètres d'altitude ; ils ont été découverts et contraints de s'éloigner, poursuivis par nos skieurs.

Front de Macédoine
(1^{er} avril). — Activité des deux artilleries au nord-ouest du lac Doiran et à l'ouest du Vardar.

Journée calme sur le reste du front.

LES COURS

— S. A. R. Mme la comtesse de Paris vient d'arriver au château de Randan

INFORMATIONS

— Mmes Mouchet, infirmières de l'Union des Femmes de France à l'hôpital 121, à Paris, dont le père et la mère ont été tués par le même bombardement, ont été gravement blessées.

— Le général Mac Dougal, commandant les soldats forestiers de l'armée canadienne, et lord Lovat, qui est à la tête des forestiers britanniques, ont reçu la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

FIANCILLES

— Nous apprenons les fiançailles de M. Jean Dérive, ingénieur, avec Mlle Henriette Tardivel, de Nancy.

MARIAGES

— On annonce de Nice le double mariage du lieutenant Marcel Fanton d'Andon avec Mlle Marie Blanc et du sous-lieutenant Gustave Fanton d'Andon avec Mlle Marie Santiaggi.

DEUILS

— Désirant témoigner tout particulièrement sa sympathie au gouvernement et au peuple suisses à l'occasion de l'affreux attentat dont furent victimes M. Strohlin, conseiller de la légation suisse à Paris, et Mme Strohlin, née Hélène Montandon, le président de la République, accompagné des deux secrétaires généraux de la présidence, assistait hier à la cérémonie des obsèques, au temple de l'Oratoire, rue du Louvre.

— Etaient présents également : le président du Sénat, le président de la Chambre, le ministre des Affaires étrangères, M. Dunant et le personnel de la légation de Suisse, les ambassadeurs et ministres étrangers avec le personnel de leurs missions, le préfet de la Seine, le gouverneur militaire de Paris, le préfet de police, le président du Conseil municipal.

— Le président du Conseil, le ministre de l'Intérieur, le sous-secrétaire d'Etat du Service de santé militaire s'étaient fait représenter.

— Reconnu en outre : Mme Raymond Poincaré et Mme Pichon, ainsi que de nombreux représentants des Sociétés de la Croix-Rouge, qui ont tenu à la fois à apporter leurs condoléances au docteur Strohlin, frère de la victime, dont le dévouement au service de nos hôpitaux militaires ne s'est jamais démenti.

— Les dépouilles mortelles ont été ensuite transportées à Genève, où aura lieu l'inhumation.

— Les obsèques de Mlle Bastin, fille du consul général de Belgique, victime du bombardement du vendredi saint, ont été célébrées hier à 10 heures, en l'église Saint-François-Xavier.

— Un piquet de soldats, en armes, rendaient les honneurs militaires.

— M. Armand Mollard représentait le ministre des Affaires étrangères ; le capitaine Leclerc représentait le ministre de la Guerre ; le lieutenant Milly-Tatet, le gouverneur militaire de Paris.

— Egalement hier avaient lieu, en l'église Notre-Dame-des-Champs, les obsèques de la vicomtesse Xavier de Courville, née Renée de Brauer.

— Le deuil était représenté par le sous-lieutenant Xavier de Courville, mari de la défunte ; le comte de Courville, directeur délégué des Etablissements Schneider, son beau-père ; la comtesse Rodolphe de Brauer, sa mère ; la comtesse de Courville, sa belle-mère.

— Hier à 2 heures, à eu lieu, à l'Oratoire du Louvre, au milieu d'une assistance nombreuse et douloureusement émue, un service religieux pour les obsèques de Mme Rose-Marie Ormond, veuve de M. Robert-André Michel, victime du bombardement allemand du vendredi saint. Les prières ont été dites par M. le pasteur Beugnot.

— Le deuil était conduit par notre confrère M. André Michel, membre de l'Institut, beau-père de la défunte.

— A 10 heures, hier, étaient célébrées, en l'église Saint-Charles de Monceau, les triples obsèques de M. Gaston Claus, agent de change près la Bourse de Paris ; de Mlle G. Claus, sa femme, et de Mlle André Claus, sa fille, tous trois victimes du bombardement sarclé.

— C'est M. Guillaumeaux, l'agronome breton bien connu, membre correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, et non point, comme on l'a annoncé, son fils, M. Jean Guillaumeaux, sénateur du Morbihan, qui vient de mourir.

— Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

— Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

— Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

— Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

— Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

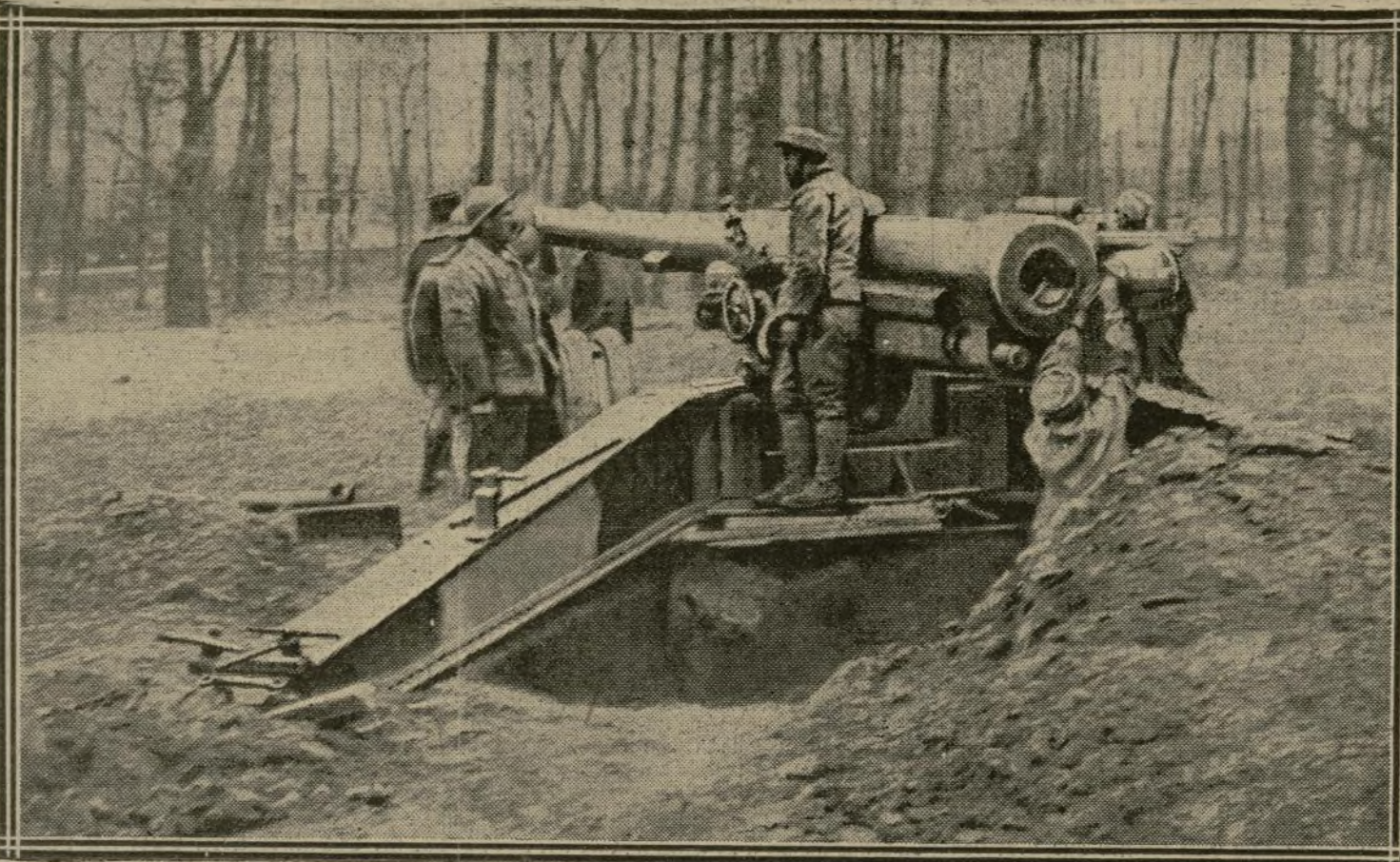
— Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

— Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

— Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

— Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

EXCELSIOR
L'INSTALLATION D'UNE GROSSE PIÈCE SUR LE FRONT DE L'OISE



A L'ARRIÈRE DES LIGNES, LES PIÈCES A LONGUE PORTÉE SONT RAPIDEMENT MONTÉES Tandis que le front semble se stabiliser et que les forces ennemies, marquant un temps d'arrêt dans l'effort formidable qu'elles ont donné, sont contenues par nos troupes, le groupe d'artillerie, avec une extrême rapidité dans les mouvements, s'installe à l'arrière du front, prêt à intervenir pour envoyer la mort dans les rangs allemands. Voici, au cours de sa mise en place, un de nos gros canons.

B L O C - N O T E S

A H ! si nous avions un gouvernement ! » murmure quinze fois par semaine un de mes amis, à moins que ce n'en soit encore un autre, car c'est une antienne qu'on entend assez souvent.

Il est assez généralement admis, en effet, par un certain nombre de Français, et surtout de Parisiens — c'est une opinion éminemment parisienne — que la France, depuis cinquante ans, n'a jamais eu ce qui s'appelle un gouvernement. Si c'était vrai, ce serait un miracle encore plus curieux que celui de la victoire de la Marne, dont nul ne peut savoir, toujours selon les mêmes personnes, qui diable ! à bien pu la gagner. Depuis cinquante ans, la France s'est acquise un empire colonial vaste comme dix fois sa superficie et peuplé de cinquante millions d'hommes. Elle a contracté deux alliances qui ne lui ont pas été, que je sache, tout à fait inutiles au cours de cette guerre, l'une avec la Russie — car elle a tout de même servi à quelque chose, l'alliance russe, malgré les sottises de Lénine, — l'autre avec l'Angleterre et ce se serait fait tout seul ? Je vous répète que c'est alors miraculeux.

Quand on demande à ces gens de mauvaise humeur ce qu'ils appellent un gouvernement, ils vous répondent : « Mais c'est un chef ! Un chef responsable et unique ! »

Moi, je connais un pays qui a un chef, un chef responsable et unique. C'est l'Allemagne. Avant la guerre — et il a continué depuis — Guillaume II avait pris l'habitude de mener tout seul, et directement, toute la politique extérieure de son pays. Il télégraphiait en personne aux souverains, et même au président des Etats-Unis. Il croyait, par ses parentés, alliances ou relations avec presque toutes les cours, tenir celles-ci à sa discrétion, ou même leur imposer la domination de son génie. L'Allemagne continuait d'avoir une diplomatie officielle, qui n'était qu'une façade, et derrière il y avait les agents personnels de Guillaume II qui agissaient en dehors d'elle, ou même contre elle, et avaient le dernier mot : ce qu'on voit bien par les révélations du prince Lichnowski.

Le résultat, c'est que l'Allemagne a été jetée dans une épouvantable aventure, et qu'elle voudrait bien, aujourd'hui, avoir évité cette guerre. En somme, Guillaume II a fait beaucoup plus de bêtises que le gouvernement de la France — ce gouvernement dont nous nous plaignons, et qui pourtant en a fait, des bêtises ! Ça, je n'en dis conviens pas.

Voyez-vous, la philosophie de la chose, c'est que les gouvernements c'est comme l'estomac : on ne les sent que quand ça va mal. Et comme on ne les sent pas quand ça va bien, on ne leur en garde aucune reconnaissance.

Pierre MILLE.

Debussy, après Rodin

L'Académie des Beaux-Arts demande des candidats. Une vacance y a été déclarée avant Pâques : celle du fauteuil que l'élection de M. Widor au secrétariat perpétuel avait laissé libre depuis plusieurs années déjà, l'auteur de la Korrigane ayant succédé à Henry Roujon au bureau de la Compagnie peu de temps avant la guerre.

On attendait la candidature de Claude Debussy. C'est à lui que M. Widor, ainsi qu'il nous le répétait hier encore, aurait sou-

haité que l'Académie donnât son fauteuil dans la section de composition musicale. Et on avait raison de l'attendre, car Debussy envoyait, en effet, presque aussitôt après la déclaration de vacance du fauteuil, sa lettre de candidature.

Mais au moment même où cette lettre arrivait à l'Institut, — c'est M. Widor qui nous signalait hier avec une profonde tristesse cette coïncidence cruelle, — on apprenait au palais Mazarin la mort de l'auteur de Pelléas et Mélisande.

C'est la répétition du cas de la candidature Rodin.

L'Académie aura-t-elle, d'ici à samedi, jour de sa réunion, un nouveau candidat musicien ?

Jacques et les gothas

Jacques est un petit homme de cinq ans et demi.

Quand la sirène retentit dans la nuit, on le tire de son lit, on l'habille à la diable, on l'entortille dans une couverture et on le fait dégringoler à la cave.

Il est maintenant habillé à la manœuvre.

L'autre matin, il dormait encore, bien qu'il fit jour. Point d'alarme, point de canon, un calme reposant.

Le père de Jacques, avant d'aller travailler, effleure d'un baiser le front de l'enfant.

Jacques s'éveille et, encore à demi-sommeillant :

— Alors, papa, c'est les gothas ? fait-il avec résignation.

Conversion des soldats malgaches

Une touchante et curieuse cérémonie vient d'avoir lieu dans l'église paroissiale d'Antananarivo, près de Madagascar. Quatre soldats malgaches, dont l'instruction religieuse avait été dirigée par M. le curé de la Penne, mobilisé, ont été baptisés par le vénéral curé-doyen, M. Blanc. Leur maintien recueilli a frappé la nombreuse assistance, dans laquelle on remarquait les dames de la Croix-Rouge de l'hôpital 215.

Par leur interprète, les nouveaux chrétiens ont manifesté leur naïve reconnaissance et déclaré qu'ils n'oublieraient jamais la France, la mère patrie si accueillante aux enfants de la lointaine colonie.

Psychologie du canon monstre

En examinant quelques traces sur le sable d'un chemin, Zadig, qui n'avait jamais vu le petit chien de la reine, devinait sa taille, sa race, sa couleur. C'est du moins Voltaire qui l'affirme.

Nous avons un ami aussi perspicace que Zadig.

Nous lui avons demandé ce qu'il pensait du canon monstre.

Il nous a répondu :

— Ne dites pas le canon monstre. Dites les canons monstres. On annonce que l'un de ces canons a éclaté... C'est possible. Ce qui est certain, c'est qu'il y en a deux. Il n'y en a sûrement pas eu davantage.

Chacun de ces canons peut tirer environ une centaine de coups. On en fabrique. Mais les nouveaux ne seront pas prêts avant six bons mois, au minimum.

— Qui donc vous renseigne avec tant de précision ?

— Personne. Mais j'ai étudié la psychologie du peuple allemand. Et j'observe avec attention.

— La-dessus, il voulait bien nous indiquer comment il était arrivé à ses conclusions :

— Il faut partir de ce principe que les Allemands sont menteurs, follement orgueilleux et qu'ils cherchent à nous faire le plus de mal possible, sans nul scrupule d'humanité.

« C'est un fait prouvé maintenant, qu'en bombardant Paris, le G.Q.G. de Guillaume II a voulu tromper les populations allemandes. Il a essayé de leur persuader qu'au moment de l'offensive les troupes du kaiser avançaient à pas de géant et se trouvaient déjà tout près de Paris.

« Ceci dit, je vais vous démontrer d'abord qu'il y a eu deux pièces.

« Le rechargement d'un canon monstre exige un peu plus d'un quart d'heure. Ce fut, à un moment, la cadence du tir sur Paris. Cependant l'on a observé parfois deux coups beaucoup plus rapprochés. C'est la preuve qu'il y a eu certainement au moins deux canons.

« Il n'y en a jamais eu davantage. En effet, les Allemands cherchent à nous démoraliser, à nous terroriser. S'ils avaient eu plus de deux canons, ils auraient certainement, au moins une fois, cherché à faire concorder les trois ou les quatre coups, afin de produire plus d'effet. Puisque cela n'a pas eu lieu, c'est qu'il n'y a jamais eu que deux canons.

« Et si l'un a éclaté, il n'en reste plus qu'un. »

Le nouveau Zadig se mit à sourire et nous dit :

— Revenez demain. Vous entendrez la suite de ma consultation psychologique sur les canons monstres.

La princesse Lichnowski

Un journal anglais se demande si la princesse Lichnowski apprécie à sa valeur l'avantage d'être la femme d'un honnête homme — le seul à peu près qu'on trouve en Allemagne.

Voici que son mari est poursuivi pour avoir dévoilé la vérité. Quelle que soit l'issue du procès, l'ostacisme mondain est inévitable. La princesse en souffrira évidemment, car à Londres, où elle vit, on assure qu'elle adore les joies de la Société — avec un très grand S.

C'est une femme du bon type allemand, mais elle n'est point dépourvue de cœur, à ce qu'on dit, et quelques Londoniens se souviennent que, le matin d'août 1914 où elle quitta l'Angleterre avec son mari, elle était baignée de larmes.

Le signe rédempteur

Dernièrement, la Croix-Rouge américaine eut besoin de cinq millions de francs. Elle est vite faite de se les procurer. Et voici comment. Elle annonça que tout donateur d'un dollar recevrait une croix rouge en papier, destinée à être collée sur un carreau de fenêtre.

Les succès furent immenses. A New-York, dans les hôtels de la cinquième avenue, dans les bureaux de Broadway, à tous les étages des immeubles gracieux, on vit surgir et briller derrière chaque fenêtre la petite croix rouge.

L'émulation régnait : les enfants surtout se piquaient au jeu ; il n'était, marmot de bonne mère qui ne voulait avoir plus de croix que son voisin. Bientôt la marque rouge flamboyait partout... sauf dans quelques maisons où quelques appartements renfermés : les logis des progéniteurs.

Et les petits Américains — très forts en histoire sainte — firent remarquer qu'en Egypte, avant la septième plaie, seules les habitations qui devaient frapper le fléau, les demeures des réprouvés, n'étaient point marquées du signe de sang.

LE PONT DES ARTS

Le prochain numéro de L'Artiste contient une étude de M. Han Ryner sur Jacques Fréhel.

LE VAILLEUR.

SAUCISSON 1^{er} ch. sec sans ail. Collis postal de 3 k. domille 27 fr., 5 k. 44 fr., 10 k. 86 fr. mandat TERGUER, 13, r. Auroi, Toulouse.

Il détruit radicalement les ORZÈMES ÉPILATOIRES PILORE Effet garanti. La façon 5 francs. DULAC, Ché, 104, av. St-Ouen, Paris.

POILS Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp. Les exiger très phar. on é. Laborat. Doziers, St-Etienne, L.-G.-D.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur.

VIEILLIR, c'est Blanchir. Vous ne vieillirez jamais si, pour votre chevelure, employez LA PETROLEINE du D^r Jammes, qui arrête la chute des cheveux, fortifie leur croissance et les empêche de blanchir. Les personnes qui l'emploient ont toujours une chevelure souple, soyeuse, brillante et sans pellicules. PRIX : 5 fr. dans les pharmacies (impôt compris).

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE BANQUE GIRON (54^{ème} année), 67, r. Rambuteau, Téléph.

MAISON CENTENAIRE Fondée par APPERT en 1812

Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Ses Petits Pots "à la Villégiature" et ses Asperges d'Argenteuil (véritables) sont délicieuses.

30, rue de la Mare, Paris, XX^e. Catalogue franco.

Le gérant : VICTOR LAUVERONAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire

THÉÂTRES

Réjane. — Madame Sans-Gêne sera jouée jeudi et dimanche, en matinée, avec Réjane. Variétés (Relâche). — En raison des événements actuels, les représentations de Quaker Girl, qui devaient commencer le 4 avril, sont reportées à une date qui sera fixée ultérieurement.

APOLLO

Aujourd'hui jeudi en matinée Marcelle YRVEN Samedi et dimanche en matinée et soirée EN PERM... FAUTEUILS depuis 1.50

La journée : Opéra, relâche, demain, 7 h. 30, Rigoletto. Comédie-Française, 1 h. 30, le Monde où l'on s'ennuie ; 8 h. 30, l'Elevation. Opéra-Comique, 1 h. 30, la Tosca, les Noces de Jeannette ; 7 h. 30, les Contes d'Hoffmann. Odéon, 1 h. 45, la Petite Ville, l'Esprit de contradiction. Gaîté-Lyrique, 2 h., Fra Diavolo. Porte-St-Martin, relâche ; samedi, 8 h. 15, les Oubliés. Ambigu, relâche ; samedi, le Maître de forges. Châtelet, 2 h., la Course au bonheur. Variétés, relâche. Apollo, matinée à 2 h. 30, En perm ! (Marcelle Yrvén). Athènes, 8 h. 30, la Dame de chambre. Réjane, 2 h. 30, Madame Sans-Gêne (Réjane). Renaissance, relâche. Edouard-VII, 8 h. 45, la Petite bonne d'Abraham. Capucines, 8 h. 30, Paris au bleu ; revue ; Une petite fois, Pour dire quelque chose. Th. Michel, relâche ; samedi, 8 h. 30, l'Ecole des Cocottes. Caumartin, 8 h. 45, Ramasse-les donc ! revue. Grand-Guignol, 8 h. 30, le Crime, Direct au cœur. Déjazet, 8 h., la Dame de chez Maxim's. Th. des Arts, 8 h. 30, le Contrôleur des wagons-lits.

SPECTACLES DIVERS Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la Revue nouvelle, avec Grock et Napierkowska. Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et 20 numéros sensationnels. Casino de Paris, 8 h. 30, Mistinguett, Chevalier, Boucot, Rose Amy, Magnard, Pretty Myrtil dans la 2^e version de la revue.

CINÉMAS Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, l'Œuvre sous-marine et la Nouvelle Mission de Júdez (11^e épisode). Loc. 161, Maréchal 18-72. Electric-Palace, 5, Bd des Italiens, le Poignard, com. dram. : le Crime involontaire, 11^e épisode de Júdez.

Désobéissance d'un mobilisé à l'usine

Mécanicien de précision de son état, Grandpré avait été en cette qualité ramené du front où il servait, et mis en surris. A l'usine où il était affecté, on le mit à l'étau comme un simple mécanicien. Mécontent, il protesta, puis quitta l'atelier.

Poursuivi devant le sixième conseil de guerre pour abandon de poste, Grandpré s'est vu infliger deux ans de travaux publics, avec cette admonestation du président :

« Vous êtes soldat ; vous devez obéir aux ordres de vos chefs, quels qu'ils soient.

La clémence de M. Sharp

Le tribunal d'enfants avait infligé huit mois et un an de prison à trois jeunes employés des postes qui avaient volé des colis destinés aux soldats américains.

Hier, la Cour d'appel a acquitté les trois jeunes hommes ayant agi sans discernement. Il est vrai que l'ambassadeur des Etats-Unis avait, par une lettre autographe, sollicité la bienveillance des juges.

CHEMIN DE FER DU NORD

A partir d'aujourd'hui, le train n° 613, de la section d'Abbeville, Boulogne et Calais, partant de Paris-Nord à 21 h. 45, sera avancé de 30 minutes et, par suite, quittera cette gare à 21 h. 15.

Bourse de Paris du 3 Avril 1914

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			101. Fonc. 1883	340	340
5 0/0 libéré	88 35	88 35	102. Fonc. 1883	372	370
5 0/0 non libéré	88 35	88 35	103. Fonc. 1883	372	370
4 1/2 libéré	85 35	85 35	104. Fonc. 1883	372	370
4 1/2 non libéré	85 35	85 35	105. Fonc. 1883	372	370
3 1/2 libéré	82 35	82 35	106. Fonc. 1883	372	370
3 1/2 non libéré	82 35	82 35	107. Fonc. 1883	372	370
2 1/2 libéré	79 35	79 35	108. Fonc. 1883	372	370
2 1/2 non libéré	79 35	79 35	109. Fonc. 1883	372	370
1 1/2 libéré	76 35	76 35	110. Fonc. 1883	372	370
1 1/2 non libéré	76 35	76 35	111. Fonc. 1883	372	370
1 1/4 libéré	73 35	73 35	112. Fonc. 1883	372	370
1 1/4 non libéré	73 35	73 35	113. Fonc. 1883	372	370
1 1/2 libéré	70 35	70 35	114. Fonc. 1883	372	370
1 1/2 non libéré	70 35	70 35	115. Fonc. 1883	372	370
1 1/4 libéré	67 35	67 35	116. Fonc. 1883	372	370
1 1/4 non libéré	67 35	67 35	117. Fonc. 1883	372	370
1 1/2 libéré	64 35	64 35	118. Fonc. 1883	372	370
1 1/2 non libéré	64 35	64 35	119. Fonc. 1883	372	370
1 1/4 libéré	61 35	61 35	120. Fonc. 1883	372	370
1 1/4 non libéré	61 35	61 35	121. Fonc. 1883	372	370
1 1/2 libéré	58 35	58 35	122. Fonc. 1883	372	370
1 1/2 non libéré	58 35	58 35	123. Fonc. 1883	372	370
1 1/4 libéré	55 35	55 35	124. Fonc. 1883	372	370
1 1/4 non libéré	55 35	55 35	125. Fonc. 1883	372	370
1 1/2 libéré	52 35	52 35	126. Fonc. 1883	372	370
1 1/2 non libéré	52 35	52 35	127. Fonc. 1883	372	370
1 1/4 libéré	49 35	49 35	128. Fonc. 1883	372	370
1 1/4 non libéré	49 35	49 35	129. Fonc. 1883	372	370
1 1/2 libéré	46 35	46 35	130. Fonc. 1883	372	370
1 1/2 non libéré	46 35	46 35	131. Fonc. 1883	372	370